

La Palestine vit un apartheid

TÉMOIGNAGE • L'infirmier marlinois d'origine palestinienne Naji Awad et Pierre-André Diserens témoignent des conditions inhumaines dans les territoires occupés.

JACQUES BERSET/APIC/PAS

Poignants témoignages que ceux ramenés de Palestine par Naji Awad, infirmier, et Pierre-André Diserens, ancien directeur du Centre social protestant vaudois (CSP). Ils ont livré leur récit dans le cadre d'une conférence organisée par l'association Aider Beit Sahour, mardi, dans la paroisse de Sainte-Thérèse à Fribourg.

Ancien infirmier à l'Hôpital cantonal de Fribourg, Naji Awad, originaire de Beit Sahour, un village chrétien voisin de Bethléem, vient de passer trois mois comme bénévole dans un centre pour handicapés de Beit Jala. Il témoigne de l'enfer de l'occupation et de l'encerclement qui pousse les chrétiens à émigrer en masse sur les lieux mêmes qui ont vu la naissance du Christ.

Les chrétiens, qui formaient avant la fondation de l'Etat d'Israël une forte minorité de la population de Jérusalem, sont aujourd'hui moins de 10 000 pour 700 000 habitants. «A côté de Jérusalem, mais isolé par des «check-points» militaires, Bethléem était une ville majoritairement chrétienne avant l'Occupation. Aujourd'hui, elle est confinée derrière une haute muraille. On voit désormais passer devant la basilique de la Nativité des femmes vêtues de noir et le visage entièrement couvert par un «niqab» (l'équivalent de la burqa afghane)».

Chrétiens menacés

Naji Awad met en garde les chrétiens occidentaux: «Si cela continue, il n'y aura bientôt plus de chrétiens à Bethléem et la Terre sainte sera transformée en musée...»

Pierre-André Diserens était quant à lui en mission l'an dernier pour le compte du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à Genève. Il a travaillé trois mois à Tulkarem, au nord-ouest de la Cisjordanie. Le pasteur est révolté par la pratique discriminatoire aux «check-points» militaires, qui filtrent les passages et invoquent toujours des «raisons de sécurité» pour refouler les gens.

Le mur de la honte

Un jour, ce sont les hommes de moins de 30 ans qui sont interdits de passage: donc pas de possibilité de se



Selon Naji Awad (ici avec son épouse) si ça continue, il n'y aura bientôt plus de chrétiens à Bethléem. VINCENT MURTH-A

rendre aux cours à l'université, d'aller suivre sa chimiothérapie à l'hôpital, d'aller simplement au travail...

«Après tant d'années d'occupation, les gens nous disent qu'ils n'ont plus du tout la maîtrise de leurs propres mouvements. Beaucoup d'organisations, dont le COE, exigent la fin de cette occupation déshumanisante!»

Autre injustice: le mur de séparation construit par les Israéliens (8 m de haut, soit plusieurs fois le Mur de Berlin). Appelée «barrière de sécurité» par les Israéliens, il sépare de nombreux paysans de leurs propres terres.

Les 135 000 fonctionnaires palestiniens ne sont plus payés depuis fé-

vrier 2006. Ils n'ont reçu que des acomptes. La situation économique générale s'est complètement dégradée, avec de graves conséquences sur le niveau de santé de la population, qui s'enfoncé toujours plus dans la pauvreté. «Un peuple qui pouvait se suffire à lui-même en est réduit à l'état d'assistance!» I

DANSEURS EN TOURNÉE

Sortis de leur «ghetto» de Beit Sahour, une bourgade de 14 000 habitants, à 80% chrétiens, de l'agglomération de Bethléem, une vingtaine de jeunes Palestiniens et Palestiniennes de 14 à 17 ans ont animé une soirée culturelle mardi soir à la paroisse de Sainte-Thérèse. Ils étaient invités par l'association Aider Beit Sahour, fondée en 1990 par Naji Awad. Ils effectuent une tournée en Suisse, pour présenter chants et danses de leur pays, et participer au financement de leur établissement scolaire. Beit Sahour, selon la tradition, est le lieu où l'ange apparut aux bergers pour annoncer la nouvelle de la naissance du Christ, c'est le lieu du «champ des bergers».

Interprétant des airs populaires de la célèbre chanteuse libanaise Fairouz, le groupe, composé de jeunes de l'Ecole luthérienne évangélique de Beit Sahour (ELS), est dirigé par le professeur de musique Dia Rishmawi. Il décrit dans ses chansons la vie des paysans qui attendent la pluie pour leurs récoltes, mais aussi la beauté des femmes arabes, la fierté des étudiants, l'espoir du retour des réfugiés dans leur patrie, la ville de Jérusalem - Sahrat al Mada'in, la fleur des villes... Fondé en 1992, le chœur de l'ELS a déjà participé à des tournées à l'étranger, de même que le groupe de danse populaire palestinienne (le Dabké) de l'école, qui a également ravi le public par ses pirouettes effrénées.

L'Ecole luthérienne de Beit Sahour (ELS) est une des quatre écoles gérées par l'Eglise luthérienne évangélique de Terre sainte et de Jordanie. L'ELS accueille 465 élèves, membres de toutes les confessions chrétiennes présentes à Beit Sahour, ainsi que de la communauté musulmane. C'est une des rares écoles en Palestine qui pratique la mixité entre filles et garçons.

APIC/BE